

À Roanne, la pasteure tire sa révérence

Hélène Barbarin, pasteure de l'Église protestante unie de Roanne, s'apprête à quitter le Roannais où elle est arrivée en juillet 2020 pour s'installer à Vichy où elle sera pasteure pour tout le département de l'Allier, dès le début de ce mois de juillet.

Par Christian Verdet

Publié le 03 juillet 2025 à 06h00



Hélène Barbarin est originaire de Lorraine. Installée en Auvergne, elle s'est partagée durant cinq ans entre sa maison familiale près de Clermont-Ferrand, et Roanne, où elle était pasteure de l'Église protestante unie. © photo christian Verdet

Vous avez toujours été pasteure ? Non, pas du tout. À la base, j'ai fait une école d'ingénieur, j'étais à l'École centrale de Paris. Ensuite, j'ai travaillé à Michelin pendant plus de 20 ans, jusqu'à ce que j'assume un appel qui était ancien, mais que je ne suivais pas à ce moment. J'étais déjà active dans l'Église, mais j'ai voulu m'engager plus activement, en tant que pasteure. En même temps, je trouve que c'est bien d'avoir travaillé dans l'industrie ça donne une connaissance de la vie et des gens... Et c'est une chance, dans l'Église protestante, que de pouvoir être pasteure quand on est une femme, de pouvoir être mariée et être maman. Ce qui est mon cas, j'ai deux grands enfants.

On peut parler de vocation tardive ? Je préfère parler de vocation assumée plus tardivement. Je pense qu'on le sent en nous, mais, après, il faut mettre des mots dessus. Quand j'ai décidé de me mettre à la théologie et de réfléchir, j'avais la quarantaine et mes enfants n'étaient plus des « tout-petits ».

C'est quand même un changement radical de vie, y compris financièrement parlant. Ceci ne vous a pas effrayée ? C'est vrai, mais ça a été aussi une discussion de couple. Mon mari m'a soutenue, sinon je ne l'aurais pas fait. On avait fini de payer la maison, on pouvait assumer.

Vous décidez donc de devenir pasteure. Quel chemin avez-vous pris pour y arriver ? Si j'avais fait tout à temps plein temps, j'en aurais eu pour cinq ans, c'est un Master. Mais les trois premières années j'ai continué à travailler : j'ai donc mis cinq ans à faire mes trois premières années, en étalant les semestres. On a cette chance de pouvoir suivre des cours en distanciel. Je n'étais pas sûre de réussir, mais mon envie s'est confirmée au fur et à mesure des études.

Des cours qui prenaient quelle forme ? La partie étude, très académique, est très riche, avec de la philosophie, de l'Histoire, de l'interreligieux de la sociologie, et bien sûr l'étude de la Bible, des langues bibliques en plus des gros volets théologiques. C'est la partie académique, mais au niveau de notre église, nous sommes accompagnés par différentes commissions. On discute avec nous, on nous demande de réfléchir à certaines questions qui font le sujet d'un entretien... Cet accompagnement dure de la fin de notre licence à la deuxième année du premier poste. À ce moment seulement, nous sommes validés par une commission qui prend aussi l'avis de la paroisse dans laquelle on travaille. Tout ceci pour voir si humainement et spirituellement, il est pertinent de nous confier un ministère.

Roanne a été votre premier poste ? Oui. Il y a toujours moins de souplesse dans l'attribution du premier poste que dans les suivants, même si on tient compte de la situation familiale. J'étais à une heure de train de chez moi. Ça restait gérable.

Quand êtes-vous arrivée en Roannais ? En juillet 2020, entre deux confinements... Ce n'était pas la meilleure période, mais ça nous a rendus créatifs pour maintenir le lien. À l'époque, les offices se faisaient un rang sur deux et avec les masques, ce n'était pas évident pour faire connaissance avec des gens nouveaux. En novembre, au deuxième confinement, nous nous sommes organisés pour faire des offices téléphoniques. Nous n'avons pas fait de visios car certaines personnes, les plus anciennes, n'étaient pas à l'aise avec l'outil informatique.

Quels souvenirs garderez-vous de Roanne ? Je ne connaissais pas le Roannais, mais avec mon mari, nous aimons marcher dans la nature. J'ai acheté quelques guides de randonnées et on en a bien profité dans les petits villages de la campagne alentour qui est magnifique. La ville a aussi un centre qui est sympa, et puis Roanne est une ville gourmande, nous avons apprécié ce côté-là également. En ce qui concerne mon activité, nous avons essayé de lancer des choses, certaines ont bien pris : il y a, à Roanne, un bon groupe œcuménique. D'autres ont moins bien fonctionné, comme au niveau interreligieux, par exemple : nous aurions voulu un culte de la cité, quelque chose de très

ouvert où l'on aurait invité les officiels et les autres religions, pas forcément chrétiennes, mais ça ne s'est pas fait. Peut-être un jour...

Pour vous, c'est donc une nouvelle aventure qui commence, avec votre départ pour Vichy ? En fait, c'est tout le département de l'allier : Moulins, Vichy, Montluçon. Mais le presbytère et le plus gros de l'activité sera à Vichy, où je serai basée.